

Améliorer la résilience et la multi-performance du système d'exploitation en maximisant le couplage culture-élevage : exemple de la ferme de Pixérécourt. (Jérôme JOUBERT, lycée agricole de Pixérécourt (54))

La ferme de Pixérécourt est conduite selon un système polyculture élevage PCE (bovin lait, ovin, céréales) autonome et économe adapté à son territoire. Il a pour objectif d'assurer une production agroécologique permettant de développer la capacité du système à mieux rémunérer le travail (130 000€ pour 3 salariés) et d'assurer la pérennité de l'outil de production (50 à 80 k€/an de Capacité d'Autofinancement).

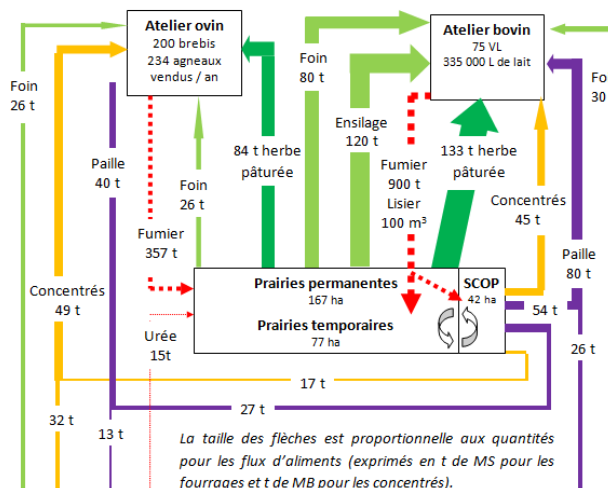
Le résultat observé aujourd'hui est le fruit de près de 20 ans de transition du système. L'objectif de départ était d'améliorer la performance économique de la ferme en conservant au maximum la valeur ajoutée pour mieux rémunérer le travail (uniquement salarial) et développer une capacité d'investissement. Des bénéfices collatéraux du point de vue social et environnemental sont apparus au cours de la transition.

La stratégie mise en place vise à comprimer les coûts de production. Elle se base sur une place centrale de l'herbe et du pâturage dans le système fourrager et de la mise en place d'itinéraires techniques à bas intrants :

- Concilier intensification d'exploitation et bas niveau d'intrant pour les prairies :
 - ✓ Implantation de prairies multi-espèces associant graminées et légumineuses.
 - ✓ Faible niveau de fertilisation minérale (30 à 50 kg d'azote/ha, absence de fertilisation minérale en phosphore et potassium)
 - ✓ Pâturage tournant dynamique (12 à 36 heures / paddock) pour valoriser au mieux la ressource : valorisation moyenne de l'herbe à 6 tonnes de matière sèche / ha / an
 - ✓ Vieillesse des prairies (7 à 12 ans) pour augmenter le stockage de carbone et réduire le coût de renouvellement (jusqu'en 2023 – mise en place du régime d'autorisation de retournement des prairies de plus de 5 ans)
- Produire des céréales en réduisant les intrants dans un contexte pédoclimatique à potentiel de rendement limité :
 - ✓ Faible niveau de fertilisation minérale (50 à 80 kg d'azote/ha, absence de fertilisation minérale en phosphore et potassium)
 - ✓ Les rotations longues (3 à 8 ans de prairies et 1 à 2 ans de céréales) permettent de conduire les cultures en zéro produit phytosanitaire depuis 2018 sans pression importante en adventices.
- Adapter la conduite des troupeaux
 - ✓ Réduction du niveau de production laitier par animal pour réduire les coûts indirects : santé, infertilité ... (division par 2,5 des frais vétérinaires en 15 ans, Intervalle vêlage-vêlage inférieur à 365 j).
 - ✓ Croisement 6 voies du troupeau laitier pour améliorer la résilience du troupeau
 - ✓ Saisonner la production laitière en phase avec la pousse de l'herbe
 - ✓ Saisonner la production ovine en complémentarité avec le troupeau laitier pour une valorisation optimale des ressources. Les 200 ovins Est-à laine Mérinos valorisent en été (femelles en entretien ou début de gestation) une pelouse calcaire classée Natura 2000 à faible valeur alimentaire et à l'automne et en hiver les prairies à plus fort potentiel (hors période de pâturage des bovins)

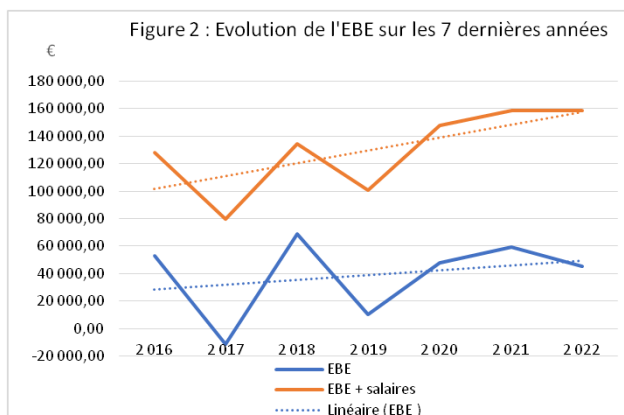
Comme le montre la figure 1, l'objectif est de maximiser les flux à l'intérieur du système et de réduire les consommations d'intrants (hors minéraux). Ce raisonnement est poussé à l'extrême sur le troupeau laitier avec une autonomie de 87 % contre 68% pour l'atelier ovin. La ferme étant située dans une zone PCE à dominante cultures, les aliments achetés viennent à 83% du territoire proche (1 à 15 km) soit une autonomie globale à l'échelle du territoire proche de 97 %. Le choix de vouloir conserver un fort taux d'autonomie impose une adaptation constante de la taille du troupeau laitier et de la quantité produite (85 Vaches Laitière pour 400 000 L en 2017 Vs 67 VL pour 345 000 en 2020).

Figure 1 : Flux de matières dans le système d'exploitation (campagne 2022)



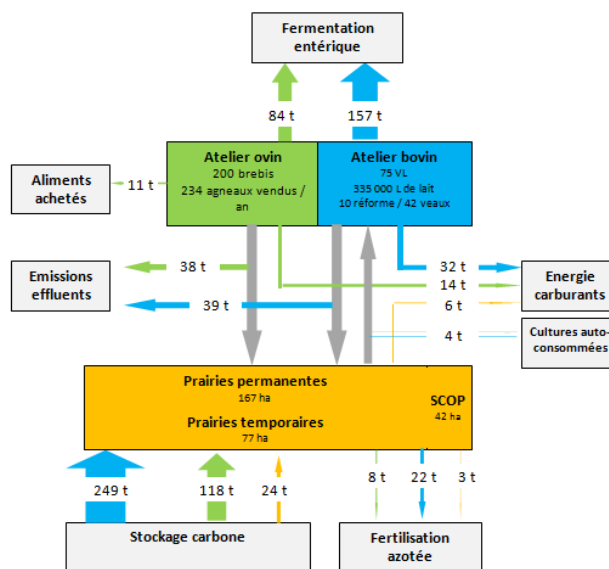
L'une des finalités de la ferme était de mieux rémunérer le travail. Comme le montre la figure 2, l'EBE a tendance à augmenter de même que la capacité de la ferme à rémunérer le travail. Même si la « performance technique » (souvent associé au niveau de production / animal) peut être questionnée, la performance économique du système reste forte (marge brute globale = 76% du Produit brut et EBE/PB = 45%)

Figure 2 : Evolution de l'EBE sur les 7 dernières années



D'un point de vue environnemental et notamment des enjeux climat, la ferme a pu réduire son impact carbone de façon importante pour arriver aujourd'hui à des niveaux relativement bas 0.04 kg eq. CO₂/ litre de lait et 16.3 kg eq. CO₂/kg carcasse ovine (figure 3 : résultat CAP2E2 2022). Ces résultats restent à interpréter avec précaution de part la surestimation potentielle de stockage de certaines prairies permanentes. Après correction liée à la productivité, l'empreinte carbone avoisinerait les 0.42 kg eq. CO₂/ litre de lait et 29 kg eq. CO₂/kg carcasse ovine. Avec un potentiel nourricier de 5 personnes / ha de SAU (Source : Perfalim) la ferme entretient 1,5 ha de biodiversité / ha de SAU.

Figure 3 : Bilan des entrées et sorties de gaz à effets de serre sur la ferme - résultats CAP2ER2022 (t eq CO₂)



Le système en recherche constante de cohérence avec son environnement est en perpétuelle adaptation. Il a réussi à montrer sa résilience économique au cours du temps. Les résultats encourageants du point de vue environnement sont un atout pour répondre aux demandes sociales croissantes.

Contact : Jérôme JOUBERT jerome.joubert@educagri.fr